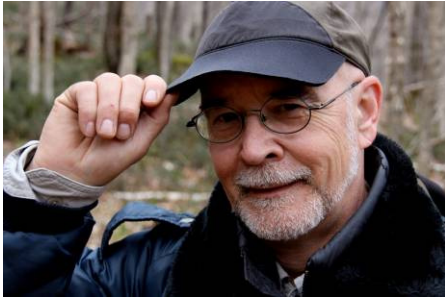


Prendre soin du monde aujourd'hui



Conférence de Jean Désy, présentée au
Colloque de la Simplicité volontaire 2013
3 novembre 2013, Université Laval, Québec

Qui suis-je pour prendre soin du monde aujourd'hui?

Je suis un trou de lemming
le cri d'une corneille
un labyrinthe de rochers coupants
une odeur de neige collée à de méandreux ruisseaux

Je suis une moraine ancienne
un banc de neige fendu de rimayes
une vague de ciel en migration vers la taïga

Je suis crevasse et yeux noirs
râles de fleuve à marée basse
solitude et trêves

Je suis aussi pan de granit aux dents cassées

Champignon et oxytrope
je suis sentier de castor
nénuphar et potamot
rivière qui sent le musc et la rosée

Je suis d'écume intense
de rochers mille fois lavés et délavés
je suis mousse et chicot
ils sont à moi comme je suis à eux

Je suis névé
indubitablement montagne
coulée nivale de glace et de fleurs

Je suis vent froid
frétillement de potentille
roucoulement d'oiseau fou

tige de kalmia tapie contre les galets

Je suis ce monde qui est en moi
autour de moi et fait de hauts stratus
volée d'azur en longue partance

Puissamment moi-même
je suis les courants d'air du monde
partout et nulle part à la fois

Et mon devoir est prendre soin du monde. Et prendre soin du monde, aujourd'hui, c'est bien sûr se préoccuper que les gens aient un toit pour se protéger des intempéries. Prendre soin du monde, c'est bien sûr s'assurer que dans notre société, personne ne manque de l'essentiel pour se nourrir, et bien se nourrir. Prendre soin du monde, aujourd'hui plus que jamais, c'est faire en sorte que les services de santé puissent demeurer accessibles, et dans la gratuité, à tout le moins en ce qui concerne les affections les plus déterminantes pour la survie. Un système socialisé de soins de santé constitue un cadeau pour une société, particulièrement en ces temps où le capitalisme outrancier ne demande qu'à faire la pluie et le beau temps.

Or, prendre soin du monde, c'est aussi prendre soin de la psyché des uns et des autres grâce à la parole poétique, une parole qui demande plus de silence que de bruit, une parole qui s'exprime de manière inversement proportionnelle à la masse des informations charriées chaque seconde par toutes les télévisions et tout l'internet du monde, une parole qui se satisfait d'un peu plus de verdure et d'air pur, une parole qui demande plus de méditation que d'action, moins de vitesse et moins de déplacements tous azimuts trop vite transformés en vaine agitation plutôt qu'en réelle voyageur.

Une certaine simplicité volontaire se manifeste ainsi de manière intrinsèque au sein de la plupart des paroles poétiques. Prendre soin du monde, c'est faire en sorte que la vision poétique puisse trouver sa place dans un monde de plus en plus grugé par un pragmatisme matérialiste démesuré. Participer à la parole poétique contemporaine ne peut que contribuer à plus d'harmonie, en soi-même comme dans le monde.

*Quand on a mené sa barque sur des milliers de kilomètres
pour enfin toucher à la limite
ni pont ni poussière*

*Quand on a fini par emprunter toutes les routes
bûchées défrichées roulées*

*il reste un dernier chemin à parcourir
la toundra profonde
une voie que nul n'a connue
sauf peut-être une femelle caribou
un ours noir un couple de carcajous discrets
une sterne acrobate*

*Une fois inventé le pays du sud
asphalté carbonisé divisé l'espace disponible
on arrive aux portes de la virginité
là où tout l'avenir est flou
et les coureurs de froid naviguent librement*

*Ébahi on réalise que les nuages flottent différemment
le vent reste seul vrai maître des collines
comme des rochers noirs disséminés sur la mousse
le soleil se fait tendre tandis qu'il frotte sa joue sur l'horizon*

*À genoux
on se dit qu'il vaut la peine de prier*

Prendre soin du monde, c'est prier pour ce même monde. La prière est d'abord un geste d'humanité et d'humilité. On prie parce qu'on se soucie, de l'autre tout autant que de soi-même. Il faut prier par souci du monde qui tourne en soi comme tout autour de soi.

Quand on a marché dix, quinze ou vingt kilomètres dans le désert, quand on sent que son corps demande une pause, on s'arrête, on boit de l'eau et on prie. Si on a l'esprit religieux, on prie des dieux ou un Dieu. Mais même lorsqu'on a un esprit agnostique, on peut prier.

*Marche dans l'hiver
c'est vers ta liberté que tu marches*

*Prends conscience de l'air qui entre en toi à pleines rafales
c'est le goût de ta liberté qui te donne la joie de respirer*

*Creuse un trou dans la glace pour pêcher
chaque truite dont tu rêves devient gage de ta liberté*

*Contemple un petit soleil déjà couché sur l'horizon
même s'il n'est que trois heures de l'après-midi*

c'est ta liberté que tu contemples

*Sens tes doigts tes oreilles et tes pieds tout à fait gelés
c'est ta plus grande liberté qui jaillit en toi
incandescente en ton centre
comme une pierre de mateshan*

On prie en se reposant, en s'avouant avec humilité toute l'importance d'une simple inspiration pour survivre. On prie pour rendre grâce au monde, calmement, même avec les pieds qui brûlent, même avec les genoux qui craquent.

On prie pour remercier le ciel et la terre de nous laisser vivre pareils vagabondages, si inutiles d'un point de vue matérialiste, si éminemment utiles d'un point de vue spiritualiste.

Prier, c'est remercier bien plus que quémander. Prier, c'est sentir son corps pareil à une poussière, mais une poussière d'intelligence qui, mêlée à des milliards d'autres poussières, crée l'Esprit. Saint-Exupéry, dans *Terre des hommes*, insiste sur cette essentielle distinction qu'il y a lieu de faire entre « l'Intelligence » et « l'Esprit ».

Tout esprit qui prie a la possibilité d'entrer en contact avec l'esprit des lieux. Il est sûr que le silence et le dénuement, si omniprésents dans le désert, contribuent à donner plus de Qualité (au sens où l'entend Pirsig dans *Le traité du zen et de l'entretien des motocyclettes*) à toute prière. C'est connu, les moines choisissent souvent les déserts comme lieu privilégié de méditation, que ce soit les déserts chauds ou les déserts de la toundra arctique, à cause de la ténuité de ce qui pourrait divertir l'esprit. Du sable à perte de vue, une mer de cailloux comme une croûte nivale comme celle qui recouvre, en hiver, le plateau de plus 10 000 kilomètres carrés situé entre Puvirnituk et Kangirsuk, au Nunavik, sans aucune forme d'abri naturel pour se protéger du mauvais temps, contribuent à rassembler la pensée plus qu'à la disperser. Le monde minéral ou celui de la neige à perte de vue, les mondes du ciel, des nuages, de la lune et des étoiles représentent des espaces où l'esprit a toute la place qu'il faut pour décoller.

On prie en regardant le soleil décliner à l'horizon, en se disant que ce désert de sable qu'on vient de traverser, que ces dunes de plusieurs centaines de mètres de haut palpitent à la mesure des prières qui y sont lancées. Entre l'Esprit et la Matière, il n'y a qu'éternelle Énergie. Cette vision du monde, proche de celle proposée par William Blake dans *Le mariage du ciel et de l'enfer*, n'a de sens que si l'on croit en la valeur de la prière canalisatrice d'énergie.

La prière-méditation place l'être au cœur de lui-même. C'est ainsi que l'âme de celui qui prie parvient à trouver sa meilleure place au sein de l'Âme du monde.

Soigner, c'est œuvrer pour faire en sorte qu'une maladie s'achève, ou que le mal, s'il est chronique, devienne tolérable. Prendre soin du monde, c'est donc s'attarder à certains gestes, comme à certaines décisions, qui contribueront à ce que les gens soient moins malades. Et quelle est la maladie de notre monde contemporain qui donne le plus de symptômes à nos concitoyens? L'anxiété morbide, celle qui est causée par la masse des informations qui pleut ces années-ci. Jamais la planète n'a été aussi « informée » et jamais, dans toute l'histoire humaine, un tel bombardement de connaissances, fausses ou vraies, n'a été jeté aux oreilles, aux yeux et aux autres sens humains. Cette surinformation généralisée est génératrice d'agitation mentale, les uns et les autres ne sachant plus où donner de la tête pour arriver à vivre avec harmonie. Prendre soin du monde quand on s'active au XXIe siècle, c'est donc proposer le silence.

Dans le silence qui plane sur les ruisseaux
de ce pays de ptarmigans
ce n'est qu'à genoux qu'on peut couper un arbre
ou s'abreuver à la source

Après avoir marché lentement et savamment
perdus dans des muskegs chargés de mouches noires
et de frappe-à-bord plus furieux que des guêpes
on peut pêcher

On accède aux vraies cascades
comme aux rires des enfants-huards

Couple de garrots passant à toute vitesse
le mâle derrière la femelle

Merle qui picore d'invisibles nourritures
entre les plaques de neige vieillissante
merle s'envolant vers un peuplier qui lui ouvre les bras
merle qui fait semblant de ne pas me voir

Chauve-souris électrisée mauve dans tous les sens
avec ses ailes fouettant le grand air
chauve-souris gavée de folle pénombre

Les temps qui viennent devront être conçus selon de nouveaux apprentissages. Le monde contemporain, bardé de ses millions de scienticités, évidemment fort utiles, a apporté un réel confort et une sécurité (bien que relative) à un bon nombre d'humains. Mais il n'est plus l'heure de combattre la nature pour s'en défendre. Il est plutôt l'heure de se fondre à la terre-mère. Il y a urgence d'apprendre à aimer à nouveau la terre qui nous supporte et dont nous sommes issus.

Apprends à te reposer sur la neige
en arpentant taïgas toundras et plages nordiques
marche respire et rêve bien

Claquements de glaciels en janvier
froissements et frissonnements de ropaks
le frasil lèche les berges de la mer par à-coups
dans un étalement de mâgonne
vieux de trois milliards d'années

Ô l'éminente fragilité de tout être dans le givre

Trouve ta manière de façonner le froid
en ouvrageant les bleus les blancs les gris et les roses
les dunes comme les zastrugis

Sois morceau de glaciels brin de neige et bouscueil
chaque fois que l'hivernie te gagne

Prendre soin du monde, aujourd'hui, c'est plus que jamais se soucier de l'avenir de l'humanité sur la planète. Les temps sont aux grands cataclysmes, tout le monde le pressent. Bien qu'il ne faille surtout pas sombrer avec les visions apocalyptiques suggérées par plusieurs, il y urgence de retrouver une manière plus harmonieuse de vivre avec la Nature. Le combat contre les forces de la Nature est terminé. L'heure n'est plus à la bataille pour une quelconque survie. L'heure n'est plus à la guerre contre les tempêtes de neige ou les tsunamis. L'heure est à la fusion, et j'ajouterais « à la fusion poétique » avec une Nature qui est nôtre, à laquelle nous appartenons, depuis les premiers instants, qui nous forge autant que nous la modelons.

Nature dense et patiente
nature folle
c'est à genoux que je te chante

que je mets ma tête sous tes grands arbres
avec mes idées rondes comme des cailloux de rivière

Je te plante je te laboure je te remets à ta place
nature de déserts froids ou sableux

Je t'abats quand j'enrage de tes catastrophes
nature porteuse d'inespérances

Ô grands et petits tremblements de moi-même

Nature adorante et adoreuse
ma pareille mon ornement ma règle et ma joie

Tu me convaincs qu'il y a des dieux dans tes hêtres
au fond des torrents qui déforment tes ombres
un Grand Esprit au coeur des sapinages

Tu restes ma source
mon cri de sitelle
mon chant d'allégresse

Sur tes tapis de mousse
je me métisse à toi